Document généré le 25 avr. 2024 03:41

Vie des arts

Vie des arts

Le murmure des lamentations
Grandeurs et misères du 1%

Bernard Lévy

Volume 34, numéro 138, mars–printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53783ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lévy, B. (1990). Le murmure des lamentations : grandeurs et misères du 1%. *Vie des arts*, *34*(138), 60–61.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE MURMURE

Bernard Lévy

C'est une jungle, vous dis-je. Et moi, je prétends que c'est le cosmos. Vous n'y êtes pas, il s'agit d'un lac avec des tourbillons et des plongeurs. Pas du tout, vous voyez bien que c'est un décor qui symbolise la liberté, la création, le génie...

La murale qui s'étend sur le mur principal de la Galerie Rolland, au sixième étage de l'École Polytechnique, suscite mille interprétations. Deux colonnes entièrement enveloppées de bas-reliefs entre lesquelles, en face, est accrochée une murale miniature dont le thème rappelle la murale principale achèvent l'installation d'Ilana Isehayek. Une sculpture d'André Fournelle viendra bientôt s'ajouter à cet environnement qui apporte la touche finale aux nouveaux locaux de Polytechnique inaugurés par le premier ministre du Québec M. Robert Bourassa.

En implantant ces œuvres d'art, les dirigeants de l'École Polytechnique se conforment à la loi qui prescrit de consacrer un pour cent de la valeur des travaux de construction d'un édifice public à la production d'œuvres artistiques.

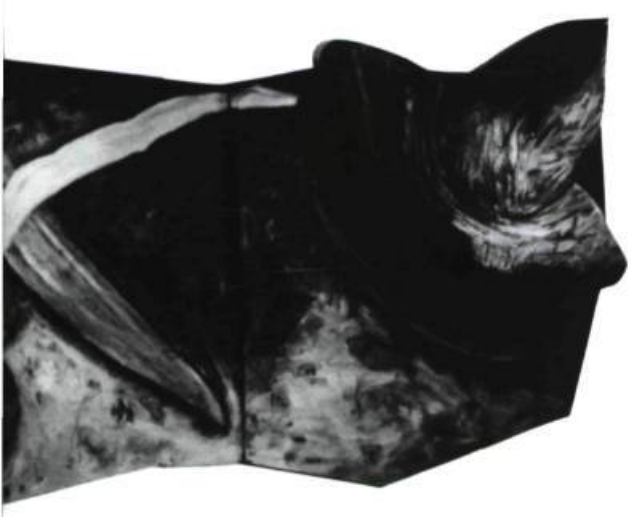
Les artistes ont été sélectionnés à partir d'une banque où sont répertoriés quelque 1500 noms par un jury composé de Mme Francine Dubois, conservatrice du Musée de Rimouski, et de MM. Roland Bouthillette, alors président de l'École Polytechnique, Guy Dionne, directeur du Service de l'équipement, Cabana, architecte, chargé des agrandissements de l'École, Gilles Daigneault, critique d'art, et Ghislain Papillon, fonctionnaire au ministère des Affaires culturelles. Dans un premier temps, le jury a approuvé les maquettes des projets puis les œuvres elles-mêmes.

Ilana Isehayek est une artiste qui expose régulièrement à Montréal depuis une dizaine d'années. Elle connaît un rayonnement international puisque ses œuvres ont été présentées aux États-Unis et en Europe. (Voir *Vie des Arts*, XXVIII, 114, 71 et XXX, 120, 21.

Mais voilà, les réactions devant *Ressourcement*, titre de l'installation, sont

DES LAMENTATIONS

GRANDEURS ET MISÈRES DU 1 %



Ilana Isehayek
Ressourcement, 1989.
Huile, bois sculpté à la tronçonneuse et au ciseau à bois et matériaux divers; 244 x 915 cm.

mitigées. Professeurs et employés de l'École Polytechnique s'interrogent. Les étudiants, quant à eux, se moquent gentiment de ces «barbouillages» dans leur journal, *Le Polyscope*. Derrière les critiques des ingénieurs et de ceux qui vivent au sein de ce milieu se profile l'habituelle démission de ceux qui ouvertement déclarent «Cela ne me plaît pas» ou encore «Je trouve cela franchement horrible», opinions aussitôt atténuées d'un «Mais, vous savez, moi, je n'y connais rien.» Réserve qui cache mal le sous-entendu: «Je n'y connais rien mais je trouve quand même insupportable de vivre, avec sous les yeux, presque tous les jours, cette espèce de fresque criarde peinturlurée qui ne correspond à rien à quoi je puisse m'identifier, me raccrocher, à rien pour moi.» Naturellement, comme la plupart des œuvres contemporaines d'inspiration post-moderne, *Ressourcement* ne répond pas aux critères d'équilibre esthétique et d'ordonnancement traditionnels. Cette rupture dérange les ingénieurs dont les audaces conceptuelles les plus folles ne s'expriment jamais au même diapason que celles des artistes.

Le lyrisme et la liberté d'Ilana Isehayek ne choquent pas le public; ils le révulsent. Les gens passent devant l'œuvre sans la voir: ils baissent les yeux comme s'ils en avaient honte. Il n'y aura aucun scandale. L'œuvre d'art ne fait plus scandale. Ils demeurent imperméables aux intentions exprimées par l'artiste et qu'on peut lire dans la présentation de son projet: ''Mouvement, ressourcement, sérénité, sont des éléments qui me préoccupent... La forme «chapeau magique» apparaît souvent. Parfois symbole de rechargement et de connaissance, il tourne, sans arrêt, dans un mouvement perpétuel. Les figures humaines qui circulent tout autour font partie d'un espace vaste et chargé d'énergie.»

Les ingénieurs, bons enfants, ferment les yeux, sourient d'un air complice et résigné, pensent mais ne le disent pas: «Il faut avoir un sacré culot pour peindre une chose (lire: une horreur) pareille.» Ils ne se lamentent pas devant le mur, ils murmurent. ▪